

Les sociaux-démocrates doivent aller dans toutes les classes de la population ».

La négation de l'avant-garde et donc de notre organisation (départ)

« Au lieu d'appeler à marcher en avant, à consolider l'organisation révolutionnaire » (on appelle cela de la fétichisation de l'orga, ou attitude sectaire) ...« on appelle à revenir en arrière vers la seule lutte trade-unioniste » (Lénine).

Transformation de l'orga en « servante » du mouvement ouvrier, adaptant son rythme, ses débats, non « intellectuels » (où est le militant révolutionnaire ouvrier devenu intellectuel de Lénine ?), s'inclinant devant le bon vouloir de cette classe ouvrière soudain mise sur un piédestal. Fétichisation à l'extrême du mouvement de masse (on attend que le syndicat se soit prononcé pour intervenir sur le congrès CGT : l'orga jusque là ne dit rien ; idem pour les guichetières, etc...).

Ces orgas de masse (EE, FSI, Tendance) doivent atteindre leur « autonomie », leur « rythme propre » : après l'organisation fera son travail... ?

En attendant, elle ne sert à rien :

— inutilité des cellules qui n'avaient plus de perspectives : ces instances de masse s'auto-développant, en effet, la cellule EN, par ex., ne donne jamais de directives d'intervention dans l'EE et le syndicat aux militants.

— inutilité de la DV qui avait atteint un degré de débilite politique jamais atteint, l'élaboration se faisant pour les fractions (autonomes) dans les couloirs, autour d'une table... Pour gérer la lutte « économiste », nul n'est besoin d'une organisation centralisée...

— inutilité des rapports entre les instances, de bilan d'intervention des cellules, de rapports de CC, de participation à un travail de branche régional et... national (ce n'est pas la même ligne...), à des stages (cf. point fait en cellule X à propos des stages X et conférence ouvrière).

Or, nous ne pourrions politiser en profondeur qu'en nous renforçant aussi sur le plan organisationnel (GT, comités rouges, écoles, etc...).

Notre tâche est selon Liebknecht : « studiern, propagandiern, organisirien »...

On oublie que « la plus grande preuve de la faiblesse d'un parti, c'est son absence de positions claires et l'atténuation de frontières nettement délimitées » (Marx, 1852).

On n'accorde « pas assez d'importance à la sélection idéologique préparatoire à la trempe politique qu'il faut d'abord acquérir » (Trotsky, Ma Vie) en un mot la fraction, pot de fer, charpente politique préalable à tout travail de masse et affrontement avec le courant réformiste... et aussi la bourgeoisie (période).

IV. — Les conséquences de cette stratégie

De choix tactiques de construction de la tendance ou du parti révolutionnaire

Seule médiation organisationnelle pour constituer les noyaux d'entreprise : la tendance syndicale.

Deux dangers :

- 1) Les déviations économicistes ci-dessus dénoncées ;
- 2) Le centrisme.

Tendance-regroupement large sur la base d'un compromis ; une plate-forme lutte de classes large dans un secteur donné ; courant de masse au regroupement diffus ; des stratégies différentes peuvent cohabiter (PSU, anar, mao, spontex, etc...).

Centrisme : le front uni des révolutionnaires sur des points précis peut se transformer en une intervention quotidienne dans la lutte des classes : ainsi on se

construirait l'instrument nécessaire pour le grand jour.

Autre déviation spontanéiste, luxembourgist : la conception de l'organisation produit du mouvement révolutionnaire de masse ; une conception fataliste, non dialectique : la conscience de classe du prolétariat comme un produit mécanique de sa situation de classe. La négation de l'élément conscient et actif.

Le groupe affirme dans le premier numéro d'« Emancipation » : « nous continuerons le travail entrepris et nous le développerons. Cette pratique, en effet, non seulement nous donne la garantie d'intervenir correctement lors de la prochaine crise révolutionnaire mais aussi la possibilité de promouvoir au sein même de la classe ouvrière les formes d'auto-organisation qui constitueront l'instrument de son émancipation ».

Ils affirment par ailleurs vouloir construire le parti révolutionnaire « à Carcassonne ».

L'organisation révolutionnaire de type bolchevik semble donc se construire d'emblée de plein pied dans les masses, et non dans un état de séparation relative des masses...

La tendance qu'on veut construire ? Une conception sectaire et bureaucratique

L'autoproclamation de la tendance en l'absence de toute autre structure revient à la réduire à une fraction, substitut de la Ligue, vu son insuffisance et politique et organisationnelle. Elle n'est en aucun cas une structure large : l'absence d'autres structures non ambiguës fait que c'est là que seront abordés et débattus les thèmes d'intervention politique : d'où minorisation (idem d'ailleurs pour l'intervention dans les structures syndicales : intervention ultimatisée, ligne contre ligne).

Il s'agira en fait de dire oui à la Ligue (ou au groupe) sur la base de l'influence d'un camarade, l'adhésion à la tendance présupposant — ce qui n'est pas — une certaine compréhension implicite du stalinisme, du rôle du syndicat, des stratégies réformistes, etc...

Pour une autonomie organisationnelle complète de la tendance :

— une tendance ne saurait se résumer à ce halo de militants (4 ou 5 autour de 2 ou 3 de la Ligue) : elle est un courant de masse ;

— toute dépendance politique ne peut être que fatale à une organisation que l'on veut de masse (cf. EE-GD2 et FSI). Les relations que nous pourrions nouer avec les différents courants doivent être telles qu'elles permettent le développement d'un courant gauche lutte de classes le plus massif possible et donc polarisateur... Même s'il s'agit d'une structuration syndicale avant-gardiste, la conquête éventuelle ou conjoncturelle de l'hégémonie politique sera menée démocratiquement

La tendance ne se proclame pas, elle se construit

Calquer le schéma de l'EE pour construire la tendance CGT relève d'une incompréhension totale de la nature du milieu enseignant, de la nature historique de l'EE, sans compter le suicide politique qu'une telle opération peut constituer (EE — courant reconnu face aux réformistes, marge de manœuvre des bureaucrates vis-à-vis de toute répression, de la démocratie même étroite).

« Prendre des UL », des responsabilités dans les instances syndicales sans cette base de masse préalable relève du plus pur magouillage bureaucratique !

Elle ne sera que le fruit d'un travail de démarcation par rapport au courant réformiste. Le travail syndical seul ne pourra permettre cette démarcation. Elle sera la sanction d'une victoire politique des révolutionnaires sur l'influence réformiste et stalinienne, localement mais surtout nationalement.